

4e causerie: Repentir et Onction des malades

Je vais parler aujourd'hui des deux sacrements du Repentir et de l'Onction des malades.

Nous trouvons cette phrase dans le Gloria. Elle nous mène au seuil du repentir :

“Seigneur Dieu, l'Agneau de Dieu, le Fils du Père,
toi qui prends le péché du monde, aie pitié de nous ;
toi qui prends les péchés du monde, reçois notre prière.”

Je crois que l'expression “ les péchés du monde” (au pluriel) débouche sur le sacrement du Repentir, tandis que la phrase voisine correspondante, mais au singulier, “le péché du monde”, trouve son accomplissement dans le sacrement de l'Onction.

Si nous parlons de Repentir, c'est qu'il y a eu péché, qui ronge la conscience de l'homme; et s'il y a eu péché, c'est que l'alliance a été rompue, brisée, l'Alliance vitale que Dieu avait établie dès le début du temps entre Lui-même et sa créature. Il en va de chaque être humain, aussi bien que de l'humanité entière. La rupture de l'Alliance est le grand malheur de l'humanité. La vie de chacun sur terre doit devenir un retour confiant à cette Alliance, un passage de la mort à la vie. Nous allons aussi parler du pardon, qui restaure le pécheur dans l'Alliance et dissout le péché de la rupture dans l'Amour infini de Dieu.

En venant sur terre, le Fils de Dieu a assumé la nature humaine, corps, âme et esprit, pour nous montrer, dans sa vie d'homme, qu'il nous est réellement possible de redevenir enfants de Dieu – c'est à dire, de réaliser pleinement l'image, permanente et divine, qui est en nous dès la création, une image de gloire, celle qui fut révélée dans l'évènement de la Transfiguration, où le Fils de Dieu rayonna de la lumière incréée, plus claire que le soleil.

Malheureusement pour nous, cette vision lumineuse de l'homme est déformée par une force maléfique, qu'elle soit au-dedans de nous ou qu'elle nous vienne d'ailleurs, et qui nous fait dévier du but parfait. La présence du glorieux divin, auquel nous étions appelés, n'est plus évidente, à cause de la déchéance spirituelle et physique, dans laquelle nous avons échoué. Le Mal est parmi nous, au-dessus de nous, et au-dedans de nous, il peut être partout. Mais il ne faut pas désespérer. Dès le début, l'emprise de la déchéance n'a pas été absolue.

En effet, l'homme reste capable de deux sentiments majeurs – le sens du sublime, et le sens de l'humilité. Dans le sublime, l'homme se rappelle qu'il vient de Dieu. Dans l'humilité, il sait qu'il n'est que créature. L'homme lucide devient capable de comprendre ce que, dans le récit de la chute au Paradis, la Révélation lui enseigne: l'homme s'est détaché de la communion constante qu'il avait eue avec Dieu.

L'homme donc, n'est pas entièrement détruit, il est simplement défiguré. Il conserve le don de la joie et de la communion, il conserve l'espérance. L'image divine, que Dieu avait implantée en lui, reste en lui, mais elle est devenue ternie, souvent peu reconnaissable, floue et informe. Ce paradoxe est expliqué par la présence du péché, décrit dans la Bible, et que nous reconnaissons en nous-mêmes. En conséquence, nous naissons dans la déchéance, nous ne pouvons plus l'éviter, car le péché du monde est plus grand que nous, et il nous précède dans le temps. Nous échouons dans une situation de déséquilibre, que nous ne choisissons pas. Nous sommes déréglés par les passions, par les instincts aveugles, malgré nous. Nous sommes incapables de faire ce que, physiquement et moralement, nous devrions pouvoir faire parfaitement. Si nous naissons dans ce monde déchu - ce n'est pas notre faute personnelle. Regardez les enfants – innocents, ils connaissent l'affliction. Les conséquences du péché

originel se ressentent même en enfance. La tristesse qui nous vient du sentiment de la déchéance, elle nous fait réfléchir et nous conduit au repentir pour les péchés que nous commettons à la suite de nos ancêtres.

Eh bien, Dieu est venu renverser cette tristesse, et la transformer en joie. Il y a une quarantaine d'années, une intellectuelle russe incroyante, tourmentée par une vie sans profondeur et sans morale, faisait face à une crise spirituelle aiguë. Elle se décida à rendre visite au père Tavrion, un sage reclus vivant en Estonie et très populaire dans le pays pour ses conseils, dont elle avait entendu parler. Quand elle arriva, une grande foule attendait déjà le saint homme, mais celui-ci la reçut dans sa petite maison sans qu'elle attendit longtemps. Elle n'avait que quelques minutes pour lui poser la question qui brûlait dans son cœur. C'était la question du repentir qu'elle appelait de toute son âme, sans savoir ni comment, ni pourquoi. Le père Tavrion lui répondit que la raison d'être du repentir était la joie qui résultait après une confession sincère des péchés et descendait dans le cœur. Le sage homme la congédia transformée et intérieurement de nouveau vivante.

Voici une hymne, chantée à l'office du matin les quatre jours qui suivent le dimanche des Rameaux et précèdent Vendredi Saint. Jésus, le Sauveur du monde, y est décrit en Fiancé de l'être humain, porteur d'un amour infini.

Чертог Бортнянский, 2 min 17. FIDCD 102, sillon 5 : "I see thy Bridal Chamber".

**"Je contemple ta chambre nuptiale toute ornée, ô mon Sauveur,
mais je n'ai pas d'habits de noces pour y entrer.
Illumine la tunique de mon âme, Donateur de lumière, et sauve-moi."**

913 = 6'30

Le sacrement de la confession s'accomplit en deux mouvements. D'abord, le pécheur conscient de sa faute, vient à une confession intérieure et personnelle où il reconnaît devant Dieu le mal qu'il a pu commettre. Ensuite il va trouver ceux qu'il aurait offensé ou blessé. Finalement, il vient chez le prêtre, qui, vêtu de l'étole, représente la communauté des fidèles, et il lui raconte sa faute en toute sincérité et dans un esprit de componction. Le prêtre, s'adressant au Christ qui "porte les péchés du monde", dit une prière de guérison et de réintégration dans la communion de l'Eglise du fidèle repentant, et lui pose sacramentalement les mains sur la tête.

Mais il y a des fautes gravissimes que les hommes commettent. La miséricorde, est-elle alors possible ? Dans l'antiquité chrétienne, l'Eglise ne pardonnait pas le meurtre, la fornication et l'apostasie, le renoncement public de Dieu – tous trois des péchés contre la vie. Mais peu à peu, une attitude nouvelle s'établit. L'Eglise commença à prendre en compte la confession intérieure et l'examen quotidien de la conscience. Deux témoignages patristiques nous le confirment. St Jean Chrysostome pouvait accorder «*un pardon pour les fautes postérieures au baptême, pour vous préserver du désespoir*», et «*effacer la souillure par la confession, par les larmes et une très exacte pénitence*», «*chaque soir...* ». St Ambroise de Milan autorisait ses évêques et prêtres de remettre des fautes graves avant la mort du pécheur, par faveur du XC (Jn 20,23), car ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu.

L'influence monastique ensuite a ouvert la voie à l'attitude thérapeutique envers le péché, le pécheur ouvrait ses pensées à son père spirituel. La confession n'est plus réservée aux seules fautes graves, elle devient un instrument de recherche de perfection, de progression vers Dieu. On cherche l'amendement du pécheur, son retour à la participation à l'eucharistie.

Plus tard, la participation eucharistique et la vie sacramentelle devenues rares, la confession devient juridique, formelle et moralisante. Et cela dure plusieurs siècles.

Je me tourne vers l'aspect signifié par la phrase du Gloria : "Seigneur Dieu, l'Agneau de Dieu, le Fils du Père, **toi qui prends le péché du monde**, aie pitié de nous !" Le péché au singulier, le péché fondamental, le rejet de Dieu, la volonté singulière de l'homme dans son orgueil insensé de vouloir dominer la vie et le monde au lieu de se confier en cela au Créateur, de se placer là où Dieu n'est pas, et à la limite, c'est la rébellion noire, la trahison, le rejet avoué de Dieu le vrai Seigneur. Le péché fondamental peut d'ailleurs ne pas prendre ces dimensions gigantesques pour prendre racine dans l'esprit ou le cœur humain. Il suffit d'un infime mouvement intérieur d'autonomie, dans lequel Dieu est quelque peu oublié, pour frôler déjà le danger de la chute spirituelle.

Ainsi un moment arrive dans la vie d'un homme, d'une femme, où Dieu s'approche et touche au plus profond de la conscience humaine. Ce moment est souvent lié à une maladie grave, qui secoue le patient. L'être humain se réveille alors à la vie véritable. Dans le sacrement de l'Onction se présente le moment opportun d'un retournement total de l'être humain, une conversion fondamentale, la prise en conscience du péché comme état de l'homme déchu. Ici, maladie et péché sont confondus, comme signes d'un dérangement dans l'homme intérieur.

Mais comment cela s'opère-t-il ? De la part de l'être humain - par la recherche et la découverte du don d'un amour sans bornes, perçu dans l'intimité du cœur, qui embrase le pécheur et rend son repentir possible, désirable, inévitable, et lui ouvre les portes de la joie. Une guérison physique prend parfois place. Du côté de Dieu – c'est par l'action de la miséricorde divine qui vient surprendre celui qui est tombé et le renouvelle par la joie de la visite de Dieu.

Dans les circonstances de vie et de mort que le péché représente, il faut dire que seul un amour réel illimité, et surnaturel, est capable de sauver la créature d'une perdition certaine. C'est le don insigne que Dieu offre à l'homme, le don d'**un amour surnaturel**. Dans la lecture du sacrement de l'Onction dans l'épître de l'apôtre Jacques, la figure du «juste» est invoquée, celui qui prie avec ferveur et puissance et par la médiation duquel s'opère la conversion. Ce n'est pas l'un des «anciens» qui entourent le malade, mais la communauté aimante, ou quelque'un auquel est personnellement donné ce don surnaturel de l'amour. Lisons Saint Jacques :

(5:14-16) L'un de vous est-il malade? Qu'il fasse appeler les anciens de l'Église, et qu'ils prient après avoir fait sur lui une onction d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient; le Seigneur le relèvera et, s'il a des péchés à son actif, il lui sera pardonné. *Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris ; **la prière du juste, faite avec ferveur, a une grande puissance.** (19-20) Mes frères, si l'un de vous s'est égaré loin de la vérité et **qu'un autre le ramène**, sachez que celui qui ramène un pécheur de la voie où il s'égarera sauvera une âme de la mort, et couvrira une multitude de péchés ».*

Voici un cantique, qui décrit le retour et la prière du fils prodigue, dans lequel nous nous reconnaissons tous, et qui est chanté à la veille du grand Carême. C'est aussi ce chant qui précède le rituel de la tonsure monacale.

Объятия Отча, 2 min 44. IKO 9001. Obyatia Otcha.

Dans ton étreinte paternelle empresses-Toi de m'embrasser,
car comme le fils prodigue j'ai dissipé ma vie.
Dans la richesse inépuisable de ta miséricorde, ô Sauveur,
ne rejette pas mon coeur dans sa pauvreté.
Car d'un vif remord je crie vers Toi, Seigneur :
j'ai péché, Père, devant le ciel et devant toi !

Les Pères de l'Eglise ont enseigné le repentir jusqu'à nos jours.

St Silouan de l'Athos disait: « *aujourd'hui les gens sont devenus fiers et ils ne sont sauvés que dans le chagrin et le repentir, et très peu nombreux sont ceux qui atteignent à l'amour. Le grand Antoine disait : 'je ne crains plus Dieu; je l'aime' ».*

Le repentir mène à l'amour, c'est à dire – il mène à la grâce déposée dans l'âme, il mène à l'abandon de soi.

St Jean Climaque parlait de l': « *abandon des choses passées et chagrin, affliction à leur sujet »*

Saint Isaac le Syrien a connu: « *la seconde grâce, une seconde renaissance donnée par Dieu (après le baptême)* »

St Ephraïm le Syrien préconisait: « *une refonte complète de l'être* »

Archimandrite Sophrony a éprouvé: « *les pleurs de notre être entier* »

Il nous faut transformer notre nature, nos énergies, nos désirs profonds, nos habitudes. Il nous faut nous éduquer par l'ascèse des pères - à vouloir la conversion de l'être, vouloir la tranquillité intérieure, vouloir l'équilibre des passions. En vérité, c'est un travail long et ardu.

Pourquoi est-ce que le repentir est-il une expérience si radicale (on dit être 'torturé, rongé' par le péché) ? Il n'est que le début de la route, où la nature se change d'un état pervers, en un état transformé, où les instincts, les passions sont, pour ainsi dire, "domestiquées", domptées. Dans cette ascèse, il faut littéralement «renoncer à soi-même», crier «sauve qui peut» et courir; le blâme volontaire n'est pas suffisant, il faut s'arracher à la captivité des passions, des instincts aveugles. Dans l'ascèse, l'homme reconnaît la catastrophe et crie vers Dieu. La miséricorde divine s'ouvre alors à nous,

1Jean 1,9: « *si nous confessons nos péchés, Il (le Seigneur) est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité* »

Le coeur s'ouvre alors à l'espérance,

Archimandrite **Sophrony**: « *la douleur extrême s'allie à une joie sans bornes* ».

Heb 5,7 : « *Le XC, au cours de sa vie terrestre, offrit prières et supplications avec grand cri et larmes à Celui qui pouvait le sauver de la mort, et Il fut exaucé en raison de sa soumission. Tout Fils qu'Il était, Il apprit l'obéissance par ses souffrances, et conduisit jusqu'à son propre accomplissement, Il devint pour tous ceux qui Lui obéissent cause de salut éternel ».*

Mt 5,4 : « *bienheureux ceux qui pleurent (lit. 'les affligés'), car ils seront consolés* ».

L'affliction mène aux larmes, et les larmes du repentir mènent – non à la mélancolie, mais, au contraire, à la joie de Dieu.

Abba Isaïe (4^e-5^e s.): « *l'affliction vers Dieu est créatrice de joie* ».

Dans l'**Echelle** « *la lamentation et la tristesse contiennent en soi joie et allégresse, comme du miel en rayons de cire* ».

St Isaac le Syrien : « *la grâce des larmes, s'est la plénitude de la prière* ».

Ce développement n'a pas de fin, le repentir est présent à toutes les étapes du cheminement spirituel.

St Isaac le Syrien : « *nous avons besoin du repentir les vingt quatre heures du jour et de la nuit* ».

St Théophane le reclus: « *nous ne pouvons pas être dans le monde avec Dieu sans un repentir constant, nous devons nous repentir sans cesse* ».

St Silouan de l'Athos affirmait les mêmes choses, fort de l'expérience de la contemplation : « *garde ton esprit en enfer, et ne désespère pas* ».

Archimandrite Sophrony : « *sur terre il n'y a pas de terme au repentir* ».

Archevêque Basile Krivochéïne : « *tant que l'homme vit, il peut toujours tomber. Aucun état de sainteté, aucune richesse de grâce, ne le protège d'un retour éventuel du péché* ».

Même dans l'état d' « impassibilité », la purification des passions s'opère grâce au repentir.

St Théophane le reclus: pose la distinction entre « *le repentir par ses propres efforts* » et « *le repentir dans la grâce* ». En résultat, « *il faut s'appliquer jusqu'à la fin, car il arrive que soudain même un fruit mûr est battu par la grêle* ».

Voici pour finir, deux anecdotes vécues. St Macaire d'Egypte, qui avait luté contre les démons toute sa vie, ayant atteint la porte du Paradis, les démons le narguent de derrière et le félicitent: «tu nous a vaincu, Macaire»; mais lui savait qu'ils lui tendaient un piège: «pas encore, leur dit-il, car il y a encore un pas à franchir».

Le père Lev Gillet dirigeait une retraite. Après la liturgie du matin, une dame bien intentionnée s'approche de lui: «votre sermon était admirable». Mais le père ne se laissa pas faire: «Madame, lui répondit-il, ne vous fatiguez pas, le démon m'a déjà félicité ce matin».

Vous voyez, une vigilance de tout moment est nécessaire !

19'17 + 2'44 + 2'17 = 24' 18''